

Des livres

Mélanie Duval

7 juin 2011

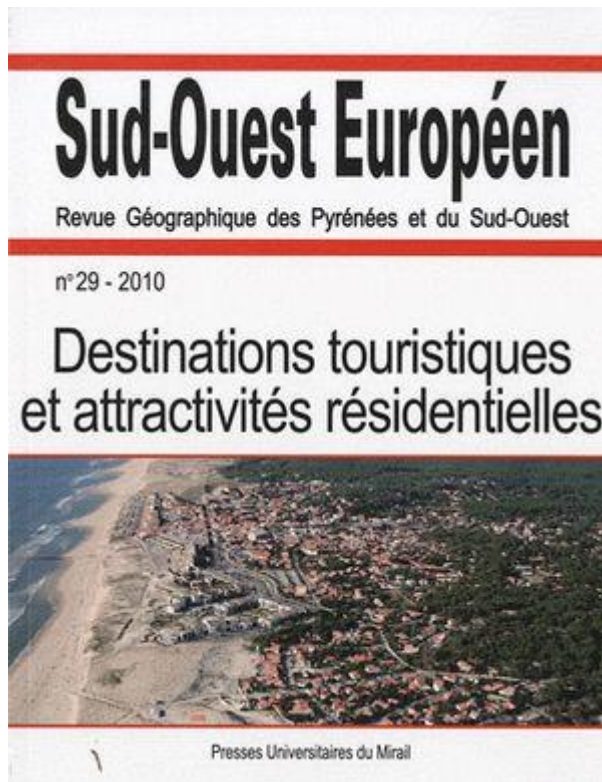
Lecture croisée : Géographie et destinations touristiques

« Destinations touristiques et attractivités résidentielles », *Sud-Ouest Européen*, n°29, 2010 ([sommaire](#)).

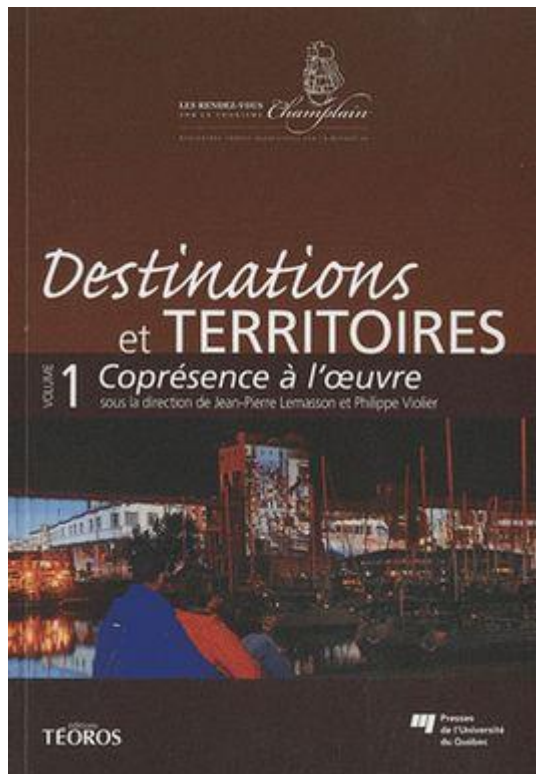
Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier (dir.), 2009, *Destinations et territoires. Vol. 1 : « Coprésence à l'œuvre »*, Presses de l'Université du Québec/Éditions Teoros, Québec, 295 p. ([sommaire](#)).

La lecture croisée de l'ouvrage dirigé par Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier et du n°29 de la revue *Sud-Ouest européen* interroge les liens entre les destinations touristiques et les territoires ; elle pose, de manière transversale, la question de l'articulation entre des pratiques touristiques, qui par définition sont temporaires, et des pratiques quotidiennes, qui renvoient à un mode d'habiter permanent. Rapidement, la majorité des contributions démontre cependant l'obsolescence d'une telle dichotomie entre un touriste qui traverserait des espaces supports sans laisser d'empreinte et un habitant durablement fixé dans un territoire. Dans un contexte de post-modernité marqué par de nouvelles formes de mobilités et une intensification de ces dernières, ces réflexions autour des destinations et des territoires invitent finalement à repenser des catégories pré-établies en géographie du tourisme.

Croisant les approches, ces deux ouvrages donnent la parole aussi bien à des géographes qu'à des économistes ou encore à des spécialistes du marketing et de la communication. De manière singulière, ces deux ouvrages présentent des angles d'approche différents mais complémentaires.



Le numéro de la revue *Sud-Ouest Européen*, « Destinations touristiques et attractivités résidentielles », met davantage l'accent sur les lieux touristiques, sur les processus de touristification et les logiques résidentielles. Plusieurs contributions (Jean-Pierre Augustin [1], Philippe Duhamel [2]) retracent ainsi des évolutions territoriales et soulignent comment les dynamiques touristiques investissent peu à peu les territoires dans lesquels elles se développent, jusqu'à parvenir à un « moment de lieu » où l'habiter supposé temporaire du touriste devient permanent, ou tout du moins répétitif et régulier. Ces dynamiques conduisent à un réagencement des territoires, appelant à son tour une évolution des pratiques touristiques. Se pose alors la question de l'évolution des lieux, du comptoir touristique à la station devenant peu à peu résidentielle et du statut du touriste qui, par le biais de séjours répétitifs et/ ou prolongés, peut développer une connaissance approfondie de l'espace visité. Le lieu du séjour quitte alors le premier registre de la destination touristique pour revêtir des habits territoriaux, ce qui pose également la question de l'intégration des « touristes-résidentiels » dans l'espace territorial.



Le second ouvrage, *Destinations et territoires, Coprésence à l'œuvre*, adopte un point de vue complémentaire ; la majorité des communications met l'accent sur l'attractivité des destinations touristiques et cherche à identifier dans quelle mesure l'organisation d'un territoire participe à l'attractivité de ces dernières. S'il est question de voir comment les pratiques touristiques contribuent à une évolution des territoires, il s'agit avant tout d'observer dans quelle mesure les acteurs peuvent agir sur un système territorial afin que ce dernier puisse répondre aux attentes des populations touristiques, améliorant par la même le degré d'attractivité d'une destination touristique.

Au-delà de ces spécificités, cette lecture croisée s'articule autour de plusieurs questionnements qui enrichissent le débat géographique. En termes de définition tout d'abord, ces textes abordent l'épineuse question de la définition de la destination. A la fois mouvement et lieu de séjour, la destination apparaît comme une notion protéiforme, à « *mi-chemin entre le lieu et le monde* », pour reprendre les réflexions de Philippe Violier [3]. Se déclinant à différentes échelles, elle peut se confondre avec un lieu clairement identifiable (le Mont-Saint-Michel), résulter d'un agencement entre plusieurs lieux (les châteaux de la Loire) ou encore correspondre à un type d'ambiance vaguement défini (la Campagne). Si des liens peuvent être établis entre l'échelle spatiale d'une destination et sa lisibilité, les enjeux se posent surtout en termes de concordance et de chevauchement entre plusieurs territoires de compétences. Plusieurs auteurs, tels que Clémence Perrin-Malterre [4] avec l'exemple des stations de moyenne montagne auvergnates, mettent alors l'accent sur les effets induits par ces jeux de chevauchement. Dans ce cas d'étude précis, ils se révèlent être autant de dysfonctionnements, mettant à mal l'attractivité de la destination touristique.

Ces questionnements en termes d'échelle se doublent d'interrogations sur la nature de la destination touristique ; celle-ci peut se comprendre comme étant un mélange entre des images produites par les populations touristiques et des images créées par les professionnels du tourisme. La destination touristique apparaît alors comme une création sociale sans cesse

renouvelée, à mi-chemin entre des effets de mise en scène de la part des acteurs du tourisme et des processus d'appropriation/ transformation par les populations touristiques en vue de satisfaire leurs désirs de récréation. La destination fait alors figure d'espace mouvant et composite, nécessairement dynamique.

La destination renvoyant pour partie à « l'espace porté » par les populations touristiques, la question des représentations touristiques se pose de manière centrale. Plusieurs contributions subordonnent la destination à l'imaginaire touristique, mélange de fantasmes et d'informations recueillies par les touristes en vue de préparer leur séjour. Connaître les systèmes de représentation des populations touristiques fait figure d'enjeu, dans la mesure où ces connaissances permettent en retour d'affiner le positionnement des destinations. Sur ce point, Christèle Boulaire, Amélie Lacroix et Michel Zins [5], ou encore l'article de Luc Mazuel [6], insistent sur la nécessité qu'il y a de mieux définir les projections des touristes, afin de pouvoir travailler au mieux l'attractivité de la destination. Ils défendent ainsi le point de vue selon lequel l'attractivité et donc, la durabilité d'une destination touristique dépendent des capacités des systèmes territoriaux à répondre et/ou à orienter les attentes touristiques.

Ainsi posée, cette injonction à satisfaire des attentes touristiques peut conduire, dans certains cas, à des formes de travestissement des ressources territoriales, ou tout du moins à des réajustements territoriaux. Plusieurs réflexions portent dès lors sur le rôle des acteurs, qu'ils soient endogènes ou exogènes, dans la production et le renouvellement des images associées aux destinations touristiques. La dimension du « faiseur d'images » est alors âprement discutée, que ce soit sous l'angle de la mobilisation de marqueurs territoriaux, des innovations ou de leur capacité à orienter les systèmes de projections et de représentation, *via* la promotion touristique de la destination. De manière assez surprenante, peu de contributions portent sur la place des processus de patrimonialisation dans ces dynamiques de différenciation territoriale et il y a là, à notre avis, des pistes de recherche à investir. Par ailleurs, des parallèles plus approfondis mériteraient ici d'être établis avec la notion de ressource telle qu'elle est définie par H. Gumuchian et B. Pecqueur [7], ce qui permettrait de pousser la compréhension des processus à l'œuvre.

Les jeux d'acteurs sont également abordés sous l'angle de la performance et chacun s'accorde à dire que l'attractivité d'une destination touristique dépend à la fois de son ancrage territorial mais également des capacités des acteurs à identifier et à partager un projet commun. Un manque de coordination ou encore l'absence de leadership peuvent alors être préjudiciables à la lisibilité d'une destination touristique. L'attractivité touristique appelle dès lors une réflexion sur les modes de gouvernance. Ainsi, pour Nathalie Fabry [8] mais également pour d'autres auteurs, il s'agit d'identifier l'arrangement institutionnel local qui permettra de fédérer des acteurs hétérogènes, d'asseoir leur compétitivité et par la même de renforcer l'attractivité d'une destination touristique. Allant plus loin dans le raisonnement, Jean-Bernard Marsat et *al.* [9] défendent la mise en place d'une gouvernance touristique territorialisée, l'attractivité d'une destination touristique dépendant d'une intégration territoriale de l'activité touristique.

A l'importance des jeux d'acteurs se combine l'histoire de la mise en tourisme des lieux, appelant une approche sur le temps long. A ce sujet, la contribution de Jean-Christophe Gay [10] souligne les effets des relations à la métropole sur l'attractivité et le fonctionnement des destinations françaises d'Outre-Mer et montre comment les liens que chaque DOM a développés avec la Métropole se traduisent (ou non) par un manque de lisibilité touristique. A travers cet exemple, ce sont tant les héritages, que les jeux d'acteurs localisés ou encore une

mise en concurrence mondialisée des destinations touristiques qui agissent de manière combinée sur l'attractivité des destinations touristiques.

L'ensemble de ces textes fait également ressortir le rôle déterminant de l'accessibilité dans le fonctionnement des destinations touristiques. Tour à tour, l'importance des différents modes de transport est discutée, avec notamment les effets des ouvertures et fermetures de liaisons aériennes sur l'attractivité des destinations, comme c'est le cas en Aquitaine avec l'ouverture de ligne low coast en provenance de la Grande-Bretagne. Dépassant une entrée classique, Hélène Pébarthe-Désiré et Véronique Moundou [11] soulignent, quant à elles, un glissement dans le rôle qui est traditionnel attribué aux moyens de transport comme vecteur de développement et montrent comment certains acteurs cherchent à contrôler l'ouverture de nouvelles lignes, en vue de jouer sur la rareté de la destination touristique. Le développement des transports n'apparaît dès lors plus comme étant une fin en soi mais comme un outil au service du positionnement des destinations touristiques, lesquelles l'utilisent dans des logiques de différenciation.

Cette réflexion sur l'accessibilité ne se limite pas au simple registre des transports des personnes et renvoie également à la diffusion et la disponibilité des informations sur une destination pour les populations touristiques. En un sens, on pourrait ici se demander dans quelle mesure l'existence d'une destination touristique ne reposerait pas avant tout sur des échanges et des flux d'informations, tant il est avéré que l'information communiquée participe à l'existence même d'une destination. Outre la question de ce que l'on porte à connaissance et de qui opère ces processus sélectifs, l'interrogation porte également sur les canaux de communication mobilisés.

Enfin, la mise en perspective des deux ouvrages pose la question des lieux, des temps et des acteurs qui font « passerelle » entre les dynamiques touristiques et résidentielles. Y a-t-il des lieux qui permettent une rencontre entre des systèmes de représentation, des effets de mises en scène et les réalités d'un système touristique localisé ? Ces temps et lieux sont-ils variables dans le temps ? Certains acteurs sont-ils plus à même de créer des liens, comme autant d'ambassadeurs entre des modes d'habiter différenciés ?

Sur ce point, la dernière partie du second ouvrage *Destinations et territoires* propose des pistes de réflexion intéressantes autour des grands équipements culturels, lesquels participent à la fois à l'image de marque des métropoles en permettant à ces dernières de s'inscrire dans un réseau mondial tout en offrant de nouveaux lieux de rencontres *via* des manifestations culturelles. A ce sujet, tant Maria Gravaris-Barbas [12] qu'Edith Fagnoni [13] soulignent comment la création d'équipements culturels participe à la fois du renouvellement des espaces urbains et du positionnement des destinations touristiques sur l'échiquier international. Vincent Coëffé [14] insiste, quant à lui, sur les passerelles que représentent les grands événements, tels que les Nuits Blanches ou encore Paris Plage, qui amènent les pratiques touristiques et quotidiennes à se rencontrer.

Sortant du cadre des grandes métropoles, des pistes de recherche sont ici à investir en vue de penser une articulation durable entre différentes pratiques de l'espace, notamment autour de la notion de « rencontre ». De manière transversale, la question de la rencontre se pose, en effet, quels que soient les lieux dans lesquels se déploie une double dynamique touristique et résidentielle. De manière implicite, Yves Cinotti [15] aborde cette question sous l'angle de l'hospitalité : composante de l'atmosphère d'une destination touristique, elle se situe au-delà du simple service rendu ; elle est, d'après nous, l'expression même de la rencontre entre

différents modes d'habiter. Cette notion de « rencontre » peut également être abordée *via* les hébergements et le développement des résidences secondaires, telles que le proposent implicitement les contributions d'Isabelle Sacareau et *al.* [16] ou encore celle d'Anne-Marie Meyer [17]. Ces types d'hébergements renvoient, en effet, à des modalités « d'habiter » particulières et peuvent être appréhendés comme étant autant de lieux de passerelles, ou encore de passage, entre les pratiques touristiques et quotidiennes.

Pour autant, cet angle d'approche par la « rencontre » reste discret et peu d'auteurs s'en saisissent explicitement afin d'approfondir les liens entre destinations touristiques et territoires. Il y a là une véritable question de recherche qui demanderait à être investie. Interroger les modalités, les lieux et les temps de rencontre entre des pratiques spatiales différenciées permettrait, en effet, de dépasser le premier stade « de coprésence » proposé dans le sous-titre de *Destinations et territoires* et d'appréhender des processus co-construits. Cette démarche conduirait dès lors à discuter sous un angle enrichissant une notion aux allures polémiques que nous pensons néanmoins féconde : celle de « territoire touristique ».

Au final, ces deux ouvrages s'adressent de manière préférentielle à des étudiants de géographie ou en filière tourisme, ainsi qu'à des chercheurs et à des professionnels. En effet, nombre des observations conduites dans ces deux ouvrages peuvent directement alimenter les réflexions des acteurs du tourisme, que ce soit en termes de gouvernance ou d'échelles appropriées pour une action concertée ou encore au niveau des réflexions sur l'attractivité des destinations touristiques.

Mélanie Duval.

[1] Augustin J.-P., 2010, « Lacaneau-Océan : vers une station touristique de troisième génération », in *Revue Sud-Ouest Européen* n°29, « Destinations touristiques et attractivités résidentielles », pp. 43-52.

[2] Duhamel P., 2010, « Des lieux dans le vent : réflexions sur la longévité des stations touristiques littorales françaises », in *Revue Sud-Ouest Européen* n°29, « Destinations touristiques et attractivités résidentielles », pp. 125-134.

[3] Dans l'ouvrage *Destinations et territoires*, Coprésence à l'œuvre.

[4] Perrin-Malterre C., 2009, « Fonctionnement et dysfonctionnements des systèmes d'acteurs de deux stations de sports d'hiver françaises en moyenne montagne », in *Destinations et territoires*, Coprésence à l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier, pp.136-145.

[5] Boulaire C., Lacroix A., Zins M., 2009, « L'attrait des destinations tropicales pour les Québécois », in *Destinations et territoires*, Coprésence à l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier, pp.71-80.

[6] Mazuel L., 2009, « Emergence et renouvellement des destinations touristiques en espace rural, l'entrée par la demande », in *Destinations et territoires*, Coprésence à l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier, pp.178-186.

[7] Gumuchian H., Pecqueur B. (eds), 2007, La ressource territoriale, éd. Economica, coll. Anthropos, Paris, 252 p.

[8] Fabry N., 2009, « Clusters de tourisme et compétitivité des acteurs. Une solution pour conforter le tourisme d'affaires et événementiel parisien ? » in Destinations et territoires, Coprésence à l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier, pp.55-68.

[9] Marsat J.-B. et al., 2009, « Le management territorialisé du tourisme rural. Des enseignements à partir du programme Porta Natura », in Destinations et territoires, Coprésence à l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier, pp.168-177.

[10] Gay J.-C., 2009, « Les piètres performances du tourisme en France d'outre-mer », in Destinations et territoires, Coprésence à l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier, pp.153-167.

[11] Pébarthe-Désiré H. et Moundou V., 2009, La place de l'offre aérienne dans la construction et le développement d'une destination touristique, in Destinations et territoires, Coprésence à l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier, pp.110-122.

[12] Gravari-Barbas M., 2009, « « Marque d'Architecture », « Marques de Musées », L'architecture médiatique en tant qu'outil de positionnement touristique urbain », in Destinations et territoires, Coprésence à l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier, pp. 190-205.

[13] Fagnoni E., 2009, « Culture décentralisée et innovation urbaine, Metz et le Centre Pompidou », in Destinations et territoires, Coprésence à l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier, pp. 206-219.

[14] Coëffé V., 2009, « Du site à la métropole touristique, Comment les touristes produisent du jeu avec la ville », in Destinations et territoires, Coprésence à l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier, pp. 252-261.

[15] Cinotti Y., 2009, « L'hospitalité touristique au service des destinations », in Destinations et territoires, Coprésence à l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier, pp. 92-100.

[16] Sacareau I. et al., 2010, « Attractivité touristique et attractivité résidentielle du littoral charentais : lorsque les Anglais brouillent la donne », in Revue Sud-Ouest Européen n°29, « Destinations touristiques et attractivités résidentielles », pp. 7-22.

[17] Meyer A.-M., 2010, « La résidence secondaire en Aquitaine : profils territoriaux », in Revue Sud-Ouest Européen n°29, « Destinations touristiques et attractivités résidentielles », pp. 23-36.

